

ARISTOTE (382-322 av. J.-C)

TRAITÉ DE L'ÂME

Tel Gallimard, 2021

Texte établi par A. Jannone, professeur de philosophie ancienne à l'Université de Rome

Traduction et notes de E. Barbotin, professeur à l'Université de Strasbourg

4ème de couverture :

Ce traité représente la première psychologie systématique et la première ébauche d'une biologie. Le Moyen Âge chrétien, juif et arabe n'a cessé d'en discuter les thèses, en cherchant d'abord à déterminer ce qui en nous était réellement immortel ou divin. Plus généralement, cet ouvrage pose le problème des rapports de l'âme et du corps en refusant tout dualisme radical de type platonicien. Affirmer que «l'âme est la forme du corps», c'est refuser que cette forme supérieure, couronnement d'une hiérarchie de formes, existe indépendamment des organes matériels à travers lesquels cette âme se réalise. De même, dire qu'on ne saurait «penser sans image», que la sensibilité et l'imagination ne sont plus, comme chez Platon, des obstacles à la connaissance abstraite, mais des médiations nécessaires, renforce l'immanentisme de cette conception également finaliste. Seul l'intellect reste transcendant, sans lequel «rien ne pense», et c'est donc lui qui peut légitimement être considéré comme immortel.

LIVRE II : L'ÂME, LES SENS ET LES SENSATIONS.

Chapitre 1: Ce qu'est l'âme.

[412 a] « Ce qu'est l'âme. Voilà donc exposées les opinions transmises par nos devanciers au sujet de l'âme. Remontons maintenant jusqu'à notre point de départ, pour essayer de définir ce qu'est l'âme et quelle pourrait être sa définition la plus générale.

L'un des genres de l'être, disons-nous, est la substance. En un premier sens, la substance c'est la matière, c'est-à-dire ce qui, par soi, n'est pas tel être déterminé; en un deuxième sens, c'est la figure et la forme qui dès lors valent à la matière d'être appelée tel être déterminé; en un troisième sens, c'est le composé de ces deux principes (1) • De plus la matière est puissance, la forme entéléchie - et cela en deux sens : soit comme la science, soit comme l'exercice actuel de la science (2). Substances, les corps semblent l'être au premier chef, en particulier les corps naturels: ceux-ci sont en effet les principes des autres. Parmi les corps naturels, les uns ont la vie, les autres ne l'ont pas; la vie telle que je l'entends consiste à se nourrir soi-même, à croître et à dépérir. Aussi tout corps naturel doué de vie sera-t-il une substance, en prenant «substance» au sens décomposé. Mais puisqu'il s'agit en outre d'un corps de telle qualité à savoir: doué de vie - le corps ne saurait être identique à l'âme: en effet, le corps ne compte pas au nombre des attributs d'un sujet mais il est plutôt lui-même sujet et matière. Il s'ensuit nécessairement que l'âme est substance au sens de forme d'un corps naturel possédant la vie en puissance. Or la substance formelle est entéléchie: l'âme est donc l'entéléchie d'un corps de cette sorte.

Mais l'entéléchie est prise en deux sens : soit comme la science, soit comme l'exercice actuel de la science. Il est donc clair que l'âme est entéléchie au même titre que la science. Car le fait d'être animé comporte les deux états de veille et de sommeil: la veille correspond à l'exercice de la science, le sommeil à la possession de celle-ci sans l'exercice. Or l'antériorité dans l'ordre du devenir, et pour un même sujet, revient à la science. Aussi l'âme est-elle l'entéléchie première d'un corps naturel possédant la vie en puissance: tel est le cas de [412 b] tout corps organisé. Les parties des plantes elles-mêmes sont des organes, mais d'une extrême simplicité – par exemple la feuille protège le péricarpe et le péricarpe protège le fruit; les racines correspondent à la bouche puisque les unes comme l'autre absorbent la nourriture. Si donc il faut proposer une définition générale qui s'applique à toute espèce d'âme, disons que celle-ci est l'entéléchie première d'un corps naturel organisé. Aussi n'y a-t-il pas lieu de se demander si l'âme et le corps ne font qu'un, pas plus que pour la cire et la figure ni, en général, pour telle matière singulière et ce dont elle est la matière. Car si l'un et l'être comportent plusieurs sens, ce qui est l'un et l'autre au sens propre, c'est l'acte. Voilà donc, d'une manière générale, ce qu'est l'âme: une substance au sens de forme, entendons: l'essence propre de tel corps déterminé. Supposons qu'un instrument quelconque soit un

corps naturel - par exemple la hache: la « hachéité » serait sa substance formelle, et c'est cela même qui serait l'âme; si elle venait à en être séparée, ce ne serait plus une hache sinon par homonymie. En réalité, c'est une hache: car ce n'est pas d'un corps de cette sorte que l'essence propre et la forme sont l'âme, mais d'un corps naturel de telle qualité, c'est-à-dire ayant en soi un principe de mouvement et de repos. Il reste à vérifier cette affirmation sur les différentes parties du corps. Si l'œil était un animal complet, la vue en serait l'âme : c'est là en effet la substance de l'œil, substance au sens de forme. Quant à l'œil, il est la matière de la vue, et celle-ci disparaissant il n'est plus un œil, sinon par homonymie comme un œil de pierre ou dessiné. Il faut donc étendre ce qui vaut d'une partie à la totalité du corps vivant: le rapport qui existe entre la partie [du point de vue de la forme] et cette même partie [du point de vue de la matière] se retrouve entre le tout de la faculté sensitive et le tout du corps doué de sensibilité pris comme tel. De plus, ce n'est pas le corps séparé de l'âme qui est en puissance de vivre, mais celui qui la possède; à leur tour, la semence et le fruit sont en puissance un corps de cette sorte. Ainsi donc, c'est au même titre que l'action de trancher et la vision, que l'état de veille à son tour est entéléchie; mais c'est [413 a] comme la vue et la puissance de l'instrument que l'âme est entéléchie (3). Quant au corps, il est le principe potentiel. Mais de même que l'œil se compose de la pupille et de la vue, de même ici est-ce l'âme et le corps qui font l'animal.

L'âme n'est donc pas séparable du corps, du moins en certaines de ses parties, si sa nature admet la divisibilité : cela n'est pas douteux; il est en effet des parties de l'âme dont l'entéléchie est celle des organes correspondants. Il n'en est pas moins vrai que pour certaines autres parties rien n'empêche la séparation, parce qu'elles ne sont l'entéléchie d'aucun organe corporel (4). Il reste encore à déterminer si l'âme est l'entéléchie du corps comme un pilote en son navire.

Voilà donc le schéma et l'esquisse d'une définition de l'âme. »

Chapitre 2 : Explication de la définition de l'âme.

« Ce sont des données obscures en soi, mais particulièrement apparentes pour nous, qui engendrent ce qui est clair et plus connaissable pour la raison; aussi devons-nous essayer de reprendre selon une telle méthode notre discussion sur l'âme. Il ne faut pas en effet se contenter, dans l'énoncé d'une définition, d'exprimer un fait comme c'est le cas dans la plupart des définitions : il faut aussi que la cause y soit présente et rendue manifeste; en réalité les énoncés de définitions se présentent comme des conclusions. Si l'on demande, par exemple: « qu'est-ce que la quadrature? », on répondra : c'est l'équivalence d'un rectangle équilatéral à un rectangle quelconque. Or une définition de cette sorte est l'énoncé d'une conclusion. Dire au contraire que la quadrature est la découverte d'une moyenne proportionnelle, c'est exprimer la cause de la chose.

Disons donc - et tel est le principe de notre recherche- que ce qui distingue l'animé de l'inanimé, c'est la vie. Or il y a plusieurs manières d'entendre la vie, et il suffit qu'une seule d'entre elles se trouve réalisée dans un sujet pour qu'on le dise vivant: que ce soit l'intellect, la sensation, le mouvement et le repos selon le lieu, ou encore le mouvement qu'implique la nutrition, enfin le dépérissement et la croissance. C'est pour cette raison que toutes les plantes? mêmes sont considérées comme des vivants; on constate en effet qu'elles possèdent un pouvoir et principe interne qui les rend capables de croître et de décroître selon les directions opposées : car la croissance ne s'opère pas vers le haut à l'exclusion du bas, mais vers les deux à la fois et en tous sens, chez tous les êtres qui s'alimentent régulièrement et vivent aussi longtemps qu'ils peuvent absorber de la nourriture. Cette fonction peut être donnée indépendamment des autres, mais à l'inverse celles-ci ne peuvent, chez les êtres mortels, être séparées de celle-là. C'est évident chez les plantes: elles ne possèdent en effet aucune autre puissance de l'âme. C'est donc grâce à ce principe [413 b] que la vie appartient aux vivants, tandis que l'animal n'est constitué primitivement que par la sensation. La preuve en est qu'aux êtres privés de mouvement et de motricité selon le lieu, mais doués de sensation, nous donnons le nom d'animaux et non pas seulement de vivants. - La fonction sensorielle primaire qui appartient à tous les animaux est le toucher. De même que la faculté nutritive peut être donnée indépendamment du toucher et de toute sensation, le toucher à son tour peut être séparé des autres sens. Nous appelons faculté nutritive cette partie de l'âme dont les végétaux ont leur part; quant aux animaux, on constate qu'ils possèdent tous le sens du toucher. En ce qui concerne la raison d'être de chacun de ces faits, nous l'exposerons plus loin. Pour le moment, contentons-nous de dire que l'âme est le principe des facultés susdites et se définit par elles, à savoir: les facultés nutritive, sensitive, pensante et le mouvement. Mais chacun de ces principes est-il une âme ou une partie de l'âme? Et s'il en est une partie, est-ce de telle manière qu'il puisse être

séparé par la pensée seulement ou selon le lieu? Pour certains d'entre eux la réponse ne présente pas d'obscurité, mais d'autres comportent des difficultés. En effet, certaines plantes semblent conserver la vie quand on les divise et bien que leurs parties soient séparées les unes des autres, comme si l'âme présente en elles était une entéléchie dans chaque plante mais multiple en puissance :or on voit la même chose se produire pour d'autres différenciations de l'âme dans le cas des insectes que l'on divise. Car chaque segment conserve la sensation et le mouvement local: mais avec la sensation il conserve aussi l'imagination et le désir, car là où il y a sensation se trouvent aussi douleur et plaisir, et avec ceux-ci nécessairement aussi l'appétit. Quant à l'intellect et à la faculté spéculative nous n'avons pas encore d'évidence,mais il semble que ce soit un autre genre d'âme, et lui seul peut être séparé, comme l'éternel du corruptible.Quant aux autres parties de l'âme, il ressort clairement de ce qui précède qu'elles ne peuvent être séparées comme certains le prétendent". Qu'elles diffèrent logiquement, c'est évident: la faculté sensitive diffère par essence de la faculté d'opiner, puisque l'acte de sentir diffère de l'acte d'opiner". Ainsi en va-t-il de chacune des autres facultés susdites. En outre, certains animaux possèdent à la fois toutes ces facultés, d'autres en possèdent quelques-unes, d'autres enfin une seule – c'est [414 a] ce qui fondera la différenciation des espèces animales;la raison en sera examinée ultérieurement". Un fait analogue se retrouve dans le cas des sens: certains animaux les possèdent tous, d'autres quelques-uns seulement, d'autres enfin n'en ont qu'un seul, le plus nécessaire, le toucher.

Mais l'expression « ce par quoi nous vivons et sentons » a deux sens, tout comme « ce par quoi nous savons » (on entend par là tantôt la science, tantôt l'âme, car c'est par l'une et par l'autre, disons-nous, que se réalise le savoir); et de même « ce par quoi nous sommes sains » (à entendre tantôt de la santé, tantôt du corps en l'une de ses parties ou dans sa totalité). Dans ces derniers cas, science et santé représentent en quel-que sorte la figure et la forme, la notion, et comme l'acte du sujet récepteur, l'un capable de science, l'autre capable de santé (nous pensons, en effet, que c'est dans le sujet patient et affecté de telle disposition que se réalise l'acte de l'agent). Or l'âme est « ce par quoi nous vivons, sentons et pensons » au titre de principe premier? : aussi doit-elle être notion et forme, et non pas matière et substrat.

En effet, la substance, avons-nous dit, peut se prendre en trois sens: d'une part la forme, de l'autre la matière, enfin le composé (la matière étant puissance, la forme entéléchie). Or puisque le composé est l'être animé, ce n'est pas le corps qui est entéléchié de l'âme, mais celle-ci qui est l'entéléchie d'un corps donné. Aussi est-ce à juste raison que, selon certains penseurs, l'âme n'existe pas sans un corps ni ne s'identifie à un corps quelconque: elle n'est pas un corps, en effet, mais quelque chose du corps, et c'est pourquoi elle se trouve dans un corps, et dans tel corps déterminé. On ne peut donc, à la façon de nos devanciers (10), la faire entrer dans un corps et l'y adapter sans préciser aucunement la nature et la qualité de celui-ci: l'expérience montre, au contraire, que n'importe quoi ne peut recevoir n'importe quoi. La même conclusion résulte aussi du raisonnement :pour chaque chose l'entéléchie se réalise par loi de nature dans le sujet en puissance, c'est-à-dire en telle matière appropriée. L'âme est donc une certaine entéléchie et la forme de ce qui est en puissance tel être déterminé : c'est évident d'après ce qui précède. »